

LIRE ? pourquoi donc ?

Au cours d'une écoute au magnétophone d'une aventure vécue à vélo par un de nos correspondants, une fillette, Corinne, apparemment sans lien logique avec ce qu'elle écoute, affirme :

"Je voudrais être une autre fille qui serait encore à l'école maternelle parce que je n'aime pas lire ni écrire."

Or cette fillette est une très bonne élève au sens scolaire du mot. Elle lit très bien et écrit des textes déjà touffus. Elle ajoute :

"Si on écrit pas, parfois les mamans nous grondent. Quand les mamans nous donnent une claque, on doit toujours lire. Alors je fais une grimace à ma maman et je me cache en-dessous de mon lit pour que je n'aie pas besoin de lire."

Aussitôt la discussion s'engage.

-Si on ne sait pas écrire, on peut pas écrire à ceux qui répondent et on leur répond, alors ils ne savent pas lire.

-Si on ne lit pas, alors quand on reçoit une lettre, on n'arrive pas à lire les lettres.

-Si on sait pas lire, on sonne n'importe où.

-Pour aller chez nous, pour lire les panneaux, il saura pas lire.

-Les parents doivent lire le journal pour voir ce qui se passe en France; si y a pas une maison qui brûle.

-Il faut savoir lire, autrement on sonne à la gendarmerie ou n'importe où.

-Si on sait pas lire et qu'on écrit à un ami, l'ami, celui qui sait pas lire, il ne peut même pas lire.

-Si on veut aller à Colmar et bien on va à Paris.

-Si on ne lit pas le journal, on ne sait pas que le papa a fait un accident.

-Si on part dans un restaurant jouer aux cartes, les autres trichent et on sait pas combien d'argent il faut donner.

-Si on sait pas lire quand on veut envoyer des lettres, on écrit n'importe quoi.

-Quand on va chez quelqu'un, quand la lumière marche pas, on descend au deuxième étage on va voir si la lumière marche et alors après on sonne chez les voisins.

-Si on va à la petite école et qu'on doit écrire et qu'on sait pas écrire, alors on écrit plein de "e" et de "r", n'importe quoi et la maîtresse nous gronde.

-Quand on est à la grande école on sait lire, mais à la petite

... / ...

A ce stade de la discussion je peux faire plusieurs remarques:

1°) il semble important pour les enfants

de lire les lettres qu'on reçoit
de lire le journal
de lire les panneaux d'indication de localité
de savoir chez qui on sonne

2°) les expressions "n'importe quoi" et "n'importe où" reviennent plusieurs fois (besoin d'être situé)
la lecture serait donc un élément de prise de conscience de soi-même et de l'entourage

3°) aucun enfant ne semble d'accord avec Corinne qui a déclenché la discussion.

Sylvie affirme:

"Quand on veut écrire aux corres on ne sait pas si c'est juste ce qu'on écrit; on a plein de fautes."

Un enfant lui répond:

"On n'a qu'à l'écrire d'abord sur une feuille ou sur l'ardoise et le montrer à la maîtresse."

Je demande:

"Et si la maîtresse ne sais ni lire ni écrire?" (réclamations diverses et bruyantes)

"Alors on sonnerait chez les voisins: "vous nous apprenez à lire et à écrire?"

Je pousse:

"Et si les voisins ne savaient ni lire ni écrire?" (rires)

"Alors on ferait plein de fautes"

"On essayerait de faire des lettres. On ne sait pas si elles sont justes."

"Si on fait des fautes on le donne à la corres, ça ne fait rien"

"Et alors on sait même pas écrire son nom"

"Moi je sais comment faire: on regarde dans un livre, on n'a qu'à copier dans un livre l'écriture."

Je demande:

"Et si les livres n'existaient pas?" (remous)

"On regarde sur les images."

"Moi j'étais à la baignoire et j'ai vu "corinne" et après je savais plus alors j'ai dit: oh, je pourrai copier et j'ai copié."

Une petite voix:

"Et si on n'avait pas de baignoire?" (la maîtresse rit)

"Si les enfants ne savent pas lire et écrire et la maîtresse aussi, alors la maîtresse elle croit que ça qu'elle fait c'est juste, mais c'est les enfants qui ont juste et la maîtresse faux."

"Si on sait pas lire on peut pas lire sur les images et sur les livres."

"Si jamais un papa ne sait pas lire, il demande à sa maman et si sa maman sait aussi pas, il demande à ses enfants."

Je demande:

"Et si les enfants ne savent pas?" (rires fournis)

"Ils réfléchissent dans leur tête."

"Si il y a écrit que des "i" et bien on dit "le chat a fait caca" mais c'est même pas vrai, c'est écrit que des "i".

"S'il y a le nom sur un mouchoir, on sait pas à qui il est"

"Et si on savait pas lire les livres"

Je demande:

"À quoi ça sert de lire des livres?"

... / ...

"A savoir lire et pour savoir écrire (réponse jetée par plusieurs en même temps)

"On regarde: si on sait pas les lettres, on regarde dans des livres."

"Pour savoir ce qui se passe sur l'image"

"On devient svant"

"Et c'est des belles histoires alors on a envie de les lire".

Je remarque la place prépondérante donnée par l'enfant à l'adulte qui enseigne et dont il reçoit l'enseignement, et la place tout aussi prépondérante du livre pour l'apprentissage (une seule enfant parle de l'envie qu'elle a de lire les histoires contenues dans les livres).

Je remarque aussi l'idée lancinante du juste et du faux.

Lorsque je place l'enfant seul, sans adulte, sans livre, face au problème de l'apprentissage, alors il y a une petite idée de réflexion.

Une seule enfant répond: *"on réfléchit dans sa tête"*

Pendant la discussion, Sylvie perd sa dent et saigne. Je demande:

"Et si tu voulais le dire à ta corres, elle n'est pas là ta corres?"

Sylvie répond:

"Je peux parler au magnétophone"

-et si tu n'en avais pas?"

"Je lui écrirais"

-et si tu ne savais pas écrire?"

"Je me dessinerais moi sans ma dent"

et puis on délire:

"et si personne en france ne sait lire"

"On va demander aux Chinois."

"On comprend pas les Chinois"

"Et si aucun pays ne sait lire"

"Si seulement le soleil pourrait lire"

et on conclue:

-"Si on savait pas écrire on pourrait dessiner pour expliquer ou jouer: on fait avec le jeu qu'est-ce qu'on voulait écrire et on le donne à quelqu'un d'autre comme ça il voit. (? le cinéma?)"

-"Si on sait pas lire on va demander à paris" (Ca, ça m'a fait bondir intérieurement!)"

Et mes conclusions à moi?

L'enfant ressent trop encore

-la lecture comme un "devoir" avec ce que cela implique de conflits familiaux (la claque) et scolaires

-la "nécessité" de l'adulte qui déverse son savoir

-la notion du livre-outil de lecture

-la hantise du juste et du faux (et pourtant c'est cette hantise qui le pousse à apprendre. C'est une soif naturelle, mais l'adulte ne le déforme-t-il pas en culpabilisant l'enfant?)

-la nécessité de lire et d'écrire pour communiquer

je veux dire par là que j'aurais aimé que les enfants parlent plus d'autres moyens de communication possible: le dessin, la photo, la danse, etc... Cela prouve bien le trop peu de place qu'occupent ces autres moyens de communication et d'expression dans la vie de l'enfant. Ils n'y pensent même pas, ou si peu, et il faut les y pousser à y penser ..

L'enseignement (et le mien surtout) est basé sur la lecture-écriture, alors de quoi me plains-je?